

Alexandra Guerreiro

L'effet DOMINO



Alexandra Guerreiro

L'effet Domino

© Alexandra Guerreiro, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-2377-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**À Pierre mon mari
Antoine et Baptiste mes rayons de soleil**

PREMIERE PARTIE

Chapitre 1

(1^{er} janvier 2014)

Emma prenait l'air sur le balcon. Il était 1h00 du matin ; ça y est, ils étaient en 2014. Elle soupira. Mais qu'est-ce qu'elle faisait là ? Elle ne connaissait personne ; et personne ne semblait vouloir lui parler. L'atmosphère était saturée de cigarette et l'odeur lui donnait envie de vomir. Ils étaient peut-être 50 ou 60 dans ce luxueux appartement de 140 m² mais elle avait arrêté de compter depuis longtemps ; à minuit moins dix il en arrivait encore. Mais qu'est-ce qu'elle faisait là ? Se répéta-t-elle pour la millième fois. Elle avait perdu de vue Lucie et Nicolas depuis longtemps. Une jeune femme déjà bien éméchée était venue lui proposer de venir se « repoudrer le nez » dix minutes plus tôt. Effarée, Emma s'était réfugiée sur le balcon. Là au moins il y avait un peu d'air. Elle observait les toits de Paris ; la ville bien sûr ne dormait pas.

Elle savait qu'elle aurait dû refuser de les accompagner. Encore une idée foireuse de Lucie mais Nico avait cédé à sa future femme sans vraiment marchander et Emma avait suivi. Lâchement... Entre passer une soirée pourrie avec ses deux meilleurs amis ou passer une soirée pourrie seule chez elle...

« Katarina ou Francesco ? Demanda soudain une voix derrière elle.

Comprenant qu'on lui parlait, mais agacée d'être dérangée, Emma se retourna vers l'importun.

— Pardon ? »

L'homme qui se tenait devant elle la dépassait de vingt bons centimètres. Ses cheveux blonds un peu longs étaient savamment ramenés en arrière avec du gel. Son nez un peu fort surmontait une bouche fine et bien dessinée. Une mâchoire carrée et des yeux bleus froids lui donnaient l'air hautain. Pourtant il souriait en s'adressant à Emma. Il portait un pantalon et une chemise à la coupe impeccable et la montre qui ornait son poignet aurait suffi à payer son appartement, songea Emma.

Tandis qu'elle le découvrait, elle avait l'impression étrange et gênante de le connaître. Mais les impressions de déjà-vu...

« Je disais, est-ce que tu es une amie de Francesco ou de Katarina ? On est

chez eux ici, crut-il bon de préciser.

— Oh ! Ni l'un ni l'autre. Euh, un pote d'un copain d'une copine... Bref, un plan foireux, conclut-elle un peu gênée. Elle se sentait soudain bien pouilleuse dans sa petite robe toute simple alors que toutes les filles autour d'elle portaient des robes à 1000 euros minimum.

— Ah je vois... Moi c'est Mathieu.

— Emma, répondit-elle soudain hésitante... Ce prénom avait réveillé de vagues souvenirs... et toujours cette impression de le connaître, en même temps qu'une sensation de malaise.

— Emma comme Emmanuelle ? Le dénommé Mathieu ne semblait pas avoir remarqué son trouble.

— Emma tout court, corrigea-t-elle machinalement. Si c'était ce Mathieu... De l'air, il lui fallait de l'air.

— Eh ça va ?

— Non... Si... C'est la clope... Je n'ai rien mangé.

Emma ne savait plus ce qu'elle racontait mais à cet instant c'est vrai qu'elle se sentait vaseuse. Les trois pauvres bâtons de carotte qu'elle avait réussi à attraper en arrivant lui semblaient loin.

— Assieds-toi, je vais te chercher quelque chose ».

Et avant qu'elle ait pu lui répondre, Emma était à nouveau seule. Elle avait rêvé, c'était sûr... Comment ça aurait pu être lui ? Si loin ? Si longtemps après ? Elle buvait très peu d'alcool ; sa flûte de Champagne à minuit avec le ventre vide lui était montée à la tête, c'était sûrement ça ! Elle se rassurait comme elle pouvait. Ça ne pouvait pas être lui ! C'était juste une ressemblance. D'ailleurs il ne semblait pas l'avoir reconnue.

En pensées, elle retourna à l'année de ses 15 ans, quand elle était en seconde et qu'elle portait des vilaines lunettes qu'elle planquait sous une frange. Quand elle était en seconde et qu'elle avait une quinzaine de kilos en trop qui lui valaient les moqueries des autres et le surnom peu enviable de Boulette. À l'année de ses 15 ans quand elle était amoureuse d'un garçon de sa classe, un dénommé Mathieu. À cette soirée, où elle avait subi la pire humiliation de sa vie ; où Mathieu et les autres lui avaient fait tellement mal...

Emma frissonna, ramenée à la réalité par Mathieu qui était de retour avec une assiette en plastique. Sans attendre, il s'assit par terre et s'adossa contre le balcon, invitant Emma à faire de même.

Comprenant qu'elle n'avait pas le choix, celle-ci s'assit et attrapa un petit canapé au foie gras. Elle inspira :

« Merci, murmura-t-elle presque à contrecœur, soulagée d'avaler quelque chose.

— Alors, Emma tout court, qu'est-ce que tu racontes ? Tu es venue avec quelqu'un ? »

Emma eut l'impression que Mathieu lui récitait le manuel du parfait dragueur. Peut-être même qu'il avait travaillé son sourire devant la glace avant de venir ! Mais arrête de penser ça ! Si ça se trouve c'est un autre Mathieu et celui-là est très gentil ! Reprends-toi Emma ! Reprends-toi !

— Tu es venu avec quelqu'un ? Répéta Mathieu, pas du tout découragé par l'attitude distante d'Emma.

— Oh, pardon. Euh, je suis venue avec des amis. Et toi ?

— Seul. Donc tu es venue seule ?

— Oui si on veut. Et toi ? Katarina ou Francesco ?

— Ah ah... Mathieu rejeta la tête en arrière dans un mouvement qui semblait tout sauf naturel à Emma. Bien vu, un point pour toi. Francesco. C'est mon meilleur ami, on bosse ensemble.

— Ah et vous faites quoi ? Demanda poliment Emma. Dans son souvenir, « son » Mathieu avait passé un bac S et à part se faire « un max de blé » n'avait pas vraiment d'idée précise sur son avenir.

— Trader. C'est ceux qui...

— Oui je sais ce que c'est, le coupa Emma un peu sèchement. Elle aurait mille fois préféré qu'il lui réponde dresseur d'ours ou artiste peintre.

— Et toi, tu fais quoi ?

— Oh, dans la com'...

— Très intéressant ça. À l'occasion, il faudra que tu m'en racontes plus. »

Ah parce qu'en plus il envisageait de la revoir ! Emma devait quand même en avoir le cœur net. Tant pis si elle se ridiculisait :

— D'où tu viens ? Demanda-t-elle de but en blanc.

— D'où je viens ? Comment ça ? Mathieu la regarda d'un air légèrement méprisant.

— Oui j'ai l'impression que tu as un accent, mentit Emma en rougissant.

— Ah tu es bien la première à me dire ça. Tu as l'oreille ! Je suis de Chambéry mais ça fait tellement longtemps que j'ai quitté la région...

— Chambéry, murmura Emma soudain pâle. Je... Je dois aller aux toilettes, pardon... »

Elle se leva brusquement, oubliant qu'elle portait des talons hauts. Elle trébucha et se rattrapa de justesse, étouffant un élégant « et merde » et se sentit

rougir jusqu'à la racine des cheveux. Elle ne se retourna pas, persuadée que Mathieu la trouvait ridicule.

En entrant dans le salon, elle tomba nez à nez avec Nicolas. Elle en aurait presque pleuré de soulagement :

« Ah Em' ! Où t'étais passée ?

— Sur le balcon. C'est irrespirable ici. Et Lucie, elle est où ?

— Avec Charlotte.

Il y eut un long silence entre eux... :

— C'est horrible cette soirée, pas vrai ? Nicolas fut le premier à prendre la parole. Tous deux éclatèrent de rire.

— Oh merci mon Dieu ! Je ne suis pas la seule ! Tu crois que Lucie va me détester si je pars maintenant ?

— Tu ne veux pas nous attendre ? On va rentrer ensemble comme prévu vers 3h00 ? OK ?

— Non vraiment... Je ne passe pas une bonne soirée, avoua piteusement Emma. Je ne veux pas empêcher Lucie de faire la fête. Promets-moi que l'an prochain on se fera une soirée Best of des Inconnus !

— Je vote pour ! J'en toucherai un mot à Lucie d'ici cet été pour la préparer psychologiquement. Entre ça et le voyage de nocces... À ton avis qu'est-ce qu'elle choisira ? »

Ils échangèrent à nouveau un regard complice.

Ils s'étaient connus le jour des inscriptions à la fac de droit. Ils étaient depuis inséparables, même si Nicolas avait continué jusqu'au barreau tandis qu'Emma intégrait une école de communication après la licence. C'est là qu'Emma avait fait la connaissance de Lucie.

— Comme tu veux, Nicolas haussa les épaules. Tu as bien nos clés de toute façon ? Je préviendrai Lucie. »

Emma marchait vite dans les rues désertes. Elle ne connaissait pas le quartier. Elle essayait de refaire le chemin en sens inverse mais les fées avaient oublié le sens de l'orientation en se penchant sur son berceau. Elle n'était même pas sûre du nom de la station. Ternes, peut-être.

Il était 1h30. Elle savait, et espérait ne pas s'être trompée, que les métros circulaient encore à cette heure-ci. Sinon il faudrait qu'elle trouve un taxi. Enfin, plus facile à dire qu'à faire ! Ici on n'est pas à New-York. Il ne suffisait pas de lever la main pour que dix taxis s'arrêtent devant vous. Mais il devait bien exister une appli « SOS Taxi » sur son Smartphone, pensa-t-elle pragmatique

Pour la millième fois elle trébucha, son talon s'étant coincé entre deux pavés. Fichues chaussures, pesta-t-elle. Elle aurait dû mettre des ballerines.

Bon si dans cinq minutes elle n'avait rien trouvé, elle chercherait un taxi. Avec un peu de chance si elle continuait à marcher tout droit elle arriverait dans un coin qu'elle connaissait même si elle soupçonnait que le coin en question était dans son dos et qu'elle s'en éloignait...

Un groupe de fêtards bien éméchés la dépassa en hurlant des « Bonne Année » à tout va et deux voitures de police déboulèrent en trombe, toutes sirènes hurlantes, puis disparurent aussi vite dans son dos. Puis de nouveau le silence.

« Quelle soirée pourrie ! Pensait-elle... Et en plus, il avait fallu qu'elle tombe sur lui. Quand elle raconterait ça à Lucie et Nico demain !

Emma sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle était frigorifiée. Elle se sentait barbouillée et poisseuse, ses habits et ses cheveux étaient imprégnés d'une vieille odeur de tabac froid. Une fois arrivée chez Lucie et Nicolas, elle se prendrait une bonne aspirine et pourrait enfin avaler quelque chose. Elle avait presque envie de rentrer chez elle. Si elle était courageuse, elle se prendrait une douche pour se débarrasser de l'odeur mais...

Perdue dans ses pensées, elle ne faisait pas du tout attention à ce qui se passait autour d'elle. Même en cette nuit de Réveillon, ce n'était pas le quartier le plus animé de la capitale. Heureusement qu'elle ne se trouvait pas sur les Champs ; elle détestait la foule. Mais bon, c'était un peu glauque quand même. Inconsciemment, Emma accéléra...

Le capitaine Kowalski était de mauvaise humeur cette nuit. Ce petit con lui avait pourtant promis un tuyau en or. Mais, une fois sur place avec Hugo, ils n'avaient rien trouvé. Soit le tuyau était mauvais, soit ils avaient été prévenus, Dieu sait comment. Mais c'était un coup pour rien et Pierre Kowalski avait eu d'autres plans pour son Réveillon qu'une visite dans un squat de merde. Et Maliki ne répondait pas au téléphone. Il ne s'en sortirait pas comme ça, Pierre détestait qu'on se paye sa tête. Mais pour l'heure, ils rentraient au 36. Sentant venir la migraine, il avait laissé le volant à Hugo. Le jeune flic conduisait, concentré, conscient que son supérieur n'était pas d'humeur à échanger des banalités. Les rues étaient étrangement vides dans ce quartier du 17e. Mais les lumières aux fenêtres, le bruit qui s'échappait parfois des immeubles, montraient bien qu'en cette nuit de la Saint Sylvestre, les gens faisaient la fête ici aussi.

Emma se retourna. Il lui avait semblé entendre des bruits de pas derrière elle. Mais il n’y avait personne. Elle n’était pas trouillard ; du moins c’est ce qu’elle pensait. Mais là... Elle se promit qu’elle arrêterait de lire des polars flippants seule le soir. Elle dépassa, sans les regarder, deux types qui semblaient en plein marchandage dans le renforcement d’une porte cochère. Elle baissa la tête et fila droit. Pas la peine d’attirer l’attention. Elle s’autorisa un soupir de soulagement deux mètres plus loin. Le ton sembla soudain monter entre les deux hommes mais surtout, surtout ne pas se retourner ni s’arrêter.

Soudain, elle fut violemment poussée en avant. Brutalement ramenée à la réalité, elle réalisa avec horreur qu’on lui avait attrapé le bras et qu’on la poussait sans ménagement contre le mur. Terrorisée, elle se débattit pour échapper à l’étreinte. Mais l’homme avait de la force. Son visage était à quelques centimètres du sien. Emma ferma les yeux, tétanisée, redoutant le moment où son agresseur essaierait de la toucher. Son haleine était chargée d’alcool ; Emma sentit la nausée monter et détourna la tête :

« Alors la petite pute, elle était bonne ? Hein ! Mais on me la fait pas à moi ! Hurla-t-il ! T’entends ! J’aime pas qu’on me baise ! Tu vas payer ta part, comme les autres ! »

Mais de quoi il parle ? Il est malade ce type !

« Déconne pas... Allez, on part là... »

Emma entrouvrit les yeux et aperçut une silhouette à quelques mètres. Le deuxième homme sûrement. Impossible de voir son visage. Il ne bougeait pas et se dandinait sur place, visiblement mal à l’aise.

— Aidez-moi, murmura-t-elle. Elle ferma à nouveau les yeux, au bord des larmes.

Mais l’homme ne réagit pas.

Emma essayait de s’échapper. Mais tandis que d’une main son agresseur la maintenait avec force contre le mur, de l’autre il essayait de lui arracher son sac.

« T’entends pétasse !

Par reflexe, elle tira de toutes ses forces pour le retenir :

— Non ! Hurla-t-elle.

Échaudé par l’alcool et la résistance de la jeune femme, l’homme la frappa violemment au visage. Emma cria, ouvrit les yeux. Il avait perdu sa capuche et Emma voyait à présent son visage. Son regard croisa celui de l’homme. Son cerveau enregistra des dizaines de détails : ses joues mal rasées, des yeux noirs emplis de convoitise et de détermination. Un visage jeune, long et anguleux, un